

L'abbé J.-E. PANNETON

Un Sanctuaire Canadien ou Manuel du Pèlerin au Cap de la Madeleine



MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul



UN SANCTUAIRE CANADIEN

Les Trois-Rivières, 6 mai 1897.

Nous approuvons avec plaisir l'Opuscule intitulé : " Un Sanctuaire canadien, suivi d'une Neuvaine au Très Saint Rosaire de Marie, par monsieur l'abbé J.-E. Panneton, " et Nous souhaitons qu'il se répande parmi les fidèles de Notre diocèse.

† L.-F., Ev. des Trois-Rivières.

IMPRIMATUR :

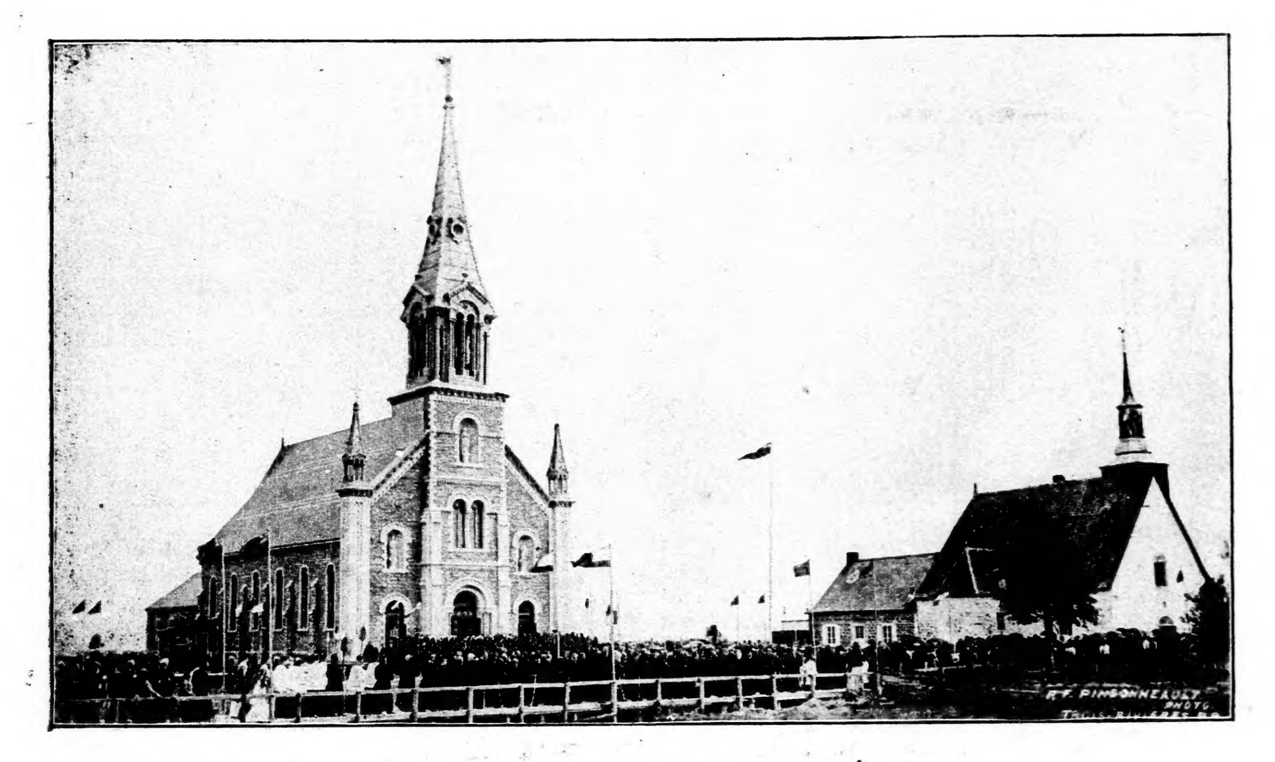
F. Bourgeault, V. C.

Montréal, 8 mai 1897.

IMPRIMATUR :

† Elphegius, Epus Nicoletanus.

é :
au
E.
mi



PÈLERINAGE DES TERTIAIRES DE QUÉBEC.

(*Phot. P.-F. Pinsonnault, Trois-Rivières.*)

UN

SANCTUAIRE CANADIEN

Manuel du pèlerin au sanctuaire du Cap de la Madeleine

SUIVI D'UNE NEUVAINE

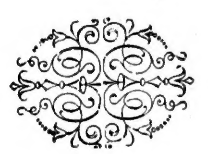
EN L'HONNEUR DU

TRES SAINT ROSAIRE

PAR

L'ABBÉ J.-E. PANNETON

Ancien curé de Saint-Grégoire (de Nicolet)



MONTRÉAL

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS

256 et 258, rue Saint-Paul

1897

A

MARIE IMMACULÉE

REINE

DU TRÈS SAINT ROSAIRE

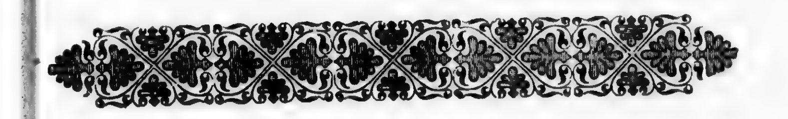
En publiant ces modestes pages, je viens, ô bonne Mère, vous présenter aujourd'hui l'offrande que je vous avais promise en reconnaissance du bienfait de ma guérison.

Puisse cet *ex-voto* contribuer à attirer les âmes vers votre béni sanctuaire du Cap !

SAULT-AU-RÉCOLLET,
8 mai 1897.

U

D
cath
un s
ann
pass
con
Lau
por
qui
An
C
qu'
pèl
des
div
vil



UN SANCTUAIRE CANADIEN

Depuis une vingtaine d'années surtout, notre catholique province de Québec offre à nos regards un spectacle nouveau rempli d'intérêt. Chaque année, au retour de la belle saison, nous voyons passer souvent sur nos voies ferrées de longs convois de chars, et sur notre majestueux Saint-Laurent des vaisseaux de toutes dimensions, portant les uns et les autres de nombreux pèlerins qui vont à notre sanctuaire national de Sainte-Anne de Beaupré.

Outre l'intérêt religieux, outre l'intérêt spirituel qu'ils procurent tout naturellement à l'âme, ces pèlerinages ont le bon côté, grâce à la modicité des prix, de faire mieux connaître les beautés diverses de notre pays. Ici, c'est un coquet village qui se présente à la vue du pèlerin; là,

c'est un large et beau pré ou une magnifique plaine couverte de céréales. Nos villes surtout de Montréal, Sorel, Trois-Rivières, la Pointe-Lévis, Québec, attirent l'attention des pieux voyageurs. Plus d'un bon vieillard, plus d'une bonne vieille, qui n'avait jusqu'alors connu que le clocher de son village et l'horizon de sa paroisse, contemple avec le plus vif intérêt ces cités plus ou moins historiques. Québec en particulier, Québec, le berceau de la patrie canadienne-française, séduit les regards de tous les pèlerins. Son rocher pittoresque, sa citadelle et ses remparts, ses églises, ses monuments captivent leur attention. Le villageois, le paysan au cœur patriote qui a souvent entendu parler depuis son bas âge de la cité militaire, et qui la voit pour la première fois, cherche d'un œil ému les endroits fameux où nos ancêtres ont versé leur sang pour la défense de la patrie.

Les scènes les plus variées se déroulent surtout sur les deux rives du grand fleuve. Le gracieux et le sublime s'y coudoient et se succèdent tour à tour. De verdoyantes îles semées çà et là ; des arbres de la forêt primitive ; des coteaux couronnés de vergers ; des rochers à fleur d'eau ; au loin, à

l'horizon, du côté du nord, la chaîne bleue des Laurentides ; l'île d'Orléans, la perle de nos îles ; la haute chute de Montmorency ; la côte en amphithéâtre de Beaupré ; le majestueux cap Tourmente, forment autant de traits d'un vaste tableau digne d'être chanté ou peint par les poètes et les peintres. Aussi les étrangers affluent-ils au pays, chaque été, pour se donner le plaisir de contempler ces beautés naturelles qui font une des parties de notre apanage national.

Après avoir salué les Trois-Rrivières, et passé les trois branches du Saint-Maurice, qui ont baptisé la cité *trifluvienne,* le touriste ou le pèlerin n'est pas longtemps sans apercevoir sur les falaises de la rive nord deux églises d'une inégale grandeur, environnées de quelques maisons. C'est le village du Cap de la Madeleine. L'une des églises, la plus grande, est évidemment de construction moderne. Elle est remarquable par l'élégance de ses lignes et par la beauté de son toit en ardoise coloriée. Si vous la regardez de près et en face, vous serez frappé de la distinction de sa façade qui ressemble à un beau dessin sur le papier. Ce travail délicat est dû à M. l'architecte Bourgeois, jeune Acadien de la

paroisse de Saint-Célestin. On remarque aussi dans cette façade trois belles statues en pierre, façonnées par le très habile ciseau de notre sculpteur national, M. Hébert : statues représentant saint Lazare et ses deux sœurs, sainte Marthe et sainte Madeleine, patronne de la paroisse. Enfin, comme couronnement, ce temple possède un carillon harmonieux dont l'origine est française.

Cependant, tout beau que soit ce temple, ce n'est pas lui que regardent tout d'abord, ce n'est pas vers lui que vont en premier lieu les étrangers qui abordent cette plage jadis solitaire. Tous les yeux se tournent du côté de l'humble sanctuaire situé en face du premier.

D'où vient cette préférence ? Est-ce que celui-ci a des qualités architecturales ou artistiques plus frappantes que l'autre ? Non, au contraire ; sa construction est du genre le plus primitif au Canada. A l'extérieur, l'on ne voit que des pierres brutes recouvertes de chaux ; à l'intérieur, tout est simple et sans intérêt matériel, à l'exception toutefois d'une collection de petits tableaux en peinture à l'huile suspendus au mur du chœur. Parmi ces tableaux, les uns sont des copies des grands maîtres.

Dans la croix du petit clocher, se trouvent des fleurs de lys qui trahissent l'époque de sa construction. De fait ce modeste sanctuaire est bien ancien et l'une de nos antiquités, comme l'atteste le document suivant que le lecteur aimera peut-être à lire, et que j'ai extrait des registres de la paroisse :

" Nous, Jean, évêque de Québec, dans le cours
" d'une visite pastorale.................................

" De plus, Nous avons déclaré aux habitants, à
" la fin de Notre prédication, que Notre intention
" était qu'ils fissent paraître leur zèle en travail-
" lant à une nouvelle église de pierre pour la bâ-
" tisse de laquelle Nous avons promis de donner
" abondamment, et que Nous espérons qui sera
" faite bientôt si les habitants qui sont des deux
" côtés de la rivière (le Saint-Laurent), y con-
" tribuent comme Nous les y exhortons pour
" l'honneur de la grande sainte, leur patronne, et
" leur avantage particulier, leur déclarant que
" Nous leur permettons volontiers la bâtisse d'une
" nouvelle chapelle du côté de Bécancour, après
" qu'ils auront fait paraître leur zèle pour la
" bâtisse de celle de Sainte-Madeleine qu'ils
" doivent toujours regarder comme leur mère
" matrice.

" JEAN, ÉVÊQUE DE QUÉBEC. "

"13 mai 1714."

Cet antique sanctuaire n'est pas cependant la première église qui ait été érigée au Cap de la Madeleine. Une autre, encore plus modeste, bâtie en bois, dont je n'ai pu constater la date précise de la construction, existait déjà en l'année 1683. Elle avait 30 pieds de longueur sur 16 de largeur. On voit encore, dans le comble du vénérable sanctuaire actuel, de vieilles peintures à fresque ayant appartenu à cette primitive église en bois.

Mais revenons à notre béni sanctuaire, l'objet particulier de cet écrit. Encore une fois, d'où vient la prédilection que l'on a actuellement pour lui, d'où vient le charme qui attire vers lui les pèlerins en si grand nombre ?

Ce secret, le voici :

Messire Paul Vachon, premier curé de la paroisse du Cap de la Madeleine, ayant sollicité de Rome la faveur d'établir dans sa paroisse la confrérie du Saint-Rosaire, vit avec bonheur son vœu se réaliser. Un diplôme officiel de l'érection du Rosaire lui fut accordé, le 11 mai 1694, par le frère Antonin Cloche, général des Dominicains à Rome. Ce vieux document, quoique un peu victime des injures du temps, est encore bien lisible. Il est signé par le général susdit, et

contresigné par le frère Antonin Massoulié, inquisiteur de Toulouse, et approuvé par Mgr de Saint-Vallier, lequel établit ou fit établir la confrérie le 4 octobre 1697. Il y aura donc juste deux cents ans, le 4 octobre prochain, que la belle institution du Rosaire a été érigée dans la première chapelle du Cap de la Madeleine. Il y a donc deux cents ans que la Vierge Immaculée regarde avec complaisance, du haut du ciel, ce coin de terre où des âmes pieuses viennent lui redire de temps à autre la glorieuse salutation de l'ange Gabriel.

Que s'est-il passé là de particulier dans les premiers jours de la confrérie, ou dans le cours des nombreuses années qui ont formé les deux siècles, à l'exception des vingt ou vingt-cinq derniers ans ? S'est-il opéré des miracles, ou du moins des guérisons merveilleuses ? Je ne saurais le dire précisément, n'ayant rien trouvé dans les registres de la paroisse qui pût jeter quelque lumière à ce sujet. Je m'imagine cependant que bien des fois une mère affligée, une jeune fille, un jeune homme désireux de connaître sa vocation, un pauvre infirme languissant depuis des années, est venu trouver là le rayon de lumière ou le baume bienfaisant qu'il désirait.

J'excepte toutefois ce laps de temps de vingt-cinq années près que je viens de signaler. Ici nous sommes, pour ainsi dire, en plein temps moderne; et l'histoire n'est plus muette. Depuis 1870, le vieux sanctuaire du Cap a attiré l'attention publique; les pèlerins isolés se sont faits plus nombreux d'année en année, et un véritable pèlerinage s'est formé graduellement. Aujourd'hui — depuis dix ans surtout — ce ne sont plus seulement des pèlerins isolés qui fréquentent la petite église du Cap, mais les foules s'y transportent comme au célèbre sanctuaire de Beaupré. Les diocésains de Montréal et d'ailleurs y viennent en foule comme les paroisses trifluviennes et nicolétaines.

A ces falaises, où n'abordaient autrefois que la chaloupe et le canot, l'on voit arriver aujourd'hui des vaisseaux de haut bord chargés de pèlerins ou de touristes. Du côté du nord, le village est relié au chemin de fer du Pacifique par un embranchement qui y donne facilement accès, hiver comme été.

Ces améliorations considérables faites en faveur du pèlerinage du Cap sont dues en particulier à l'initiative intelligente et à l'esprit de foi de

M. le sénateur Montplaisir, paroissien du Cap, et de M. Télesphore Normand, député des Trois-Rivières pour la chambre locale.

Aussi, grâce à ces améliorations en partie, les pèlerins se font-ils plus nombreux que jamais. M. l'abbé Duguay, curé de la paroisse, m'a dit que le nombre des pèlerinages organisés s'était élevé, l'année dernière, au chiffre de 58, et celui des pèlerins en général à 35,000 environ. Quelle différence avec l'année 1890, où l'on ne compta que 3,000 pèlerins en tout !

Mais je n'ai dévoilé là qu'une partie du secret en question. Il faut admettre, par l'histoire sacrée et par la tradition, que la Vierge par excellence qui a mérité d'être *bénie* entre toutes les femmes, qui a été saluée comme *pleine de grâce* par un prince de la cour céleste, et qui a déclaré elle-même devoir être appelée *bienheureuse* par toutes les générations, il faut admettre, dis-je, que souvent cette Vierge a vu se réaliser et les paroles de l'ange et sa propre prophétie. Dès les premiers temps de l'Église, et dans le cours des siècles, des sanctuaires de toutes dimensions ont été érigés en son honneur ; et parmi ces sanctuaires, il en est quelques-uns sur lesquels elle s'est plu à jeter

2

des regards de prédilection. Le premier en date comme en sainteté est celui de sa propre maison à Nazareth. Après l'avoir favorisé de ses grâces et de ses dons, et en avoir fait un lieu de pèlerinage pendant de longs siècles, elle n'a point permis qu'il fût profané par les infidèles, et elle le fit un jour, comme nous le savons, transporter par les anges à Lorette, en Italie, où il est depuis six cents ans l'objet de la vénération universelle.

Et qui ne connaît les célèbres sanctuaires de Notre-Dame de Fourvières, de Notre-Dame de la Garde, de Notre-Dame de la Salette, de Notre-Dame de Lourdes en particulier ? Voilà des lieux à jamais bénis et favorisés de la Vierge Immaculée. Qui dira toutes les grâces, toutes les faveurs spirituelles comme temporelles obtenues aux âmes guidées là par la foi, l'espérance et l'amour ?

Ici, que le lecteur me permette une remarque qui a sa justesse, il me semble. C'est que Marie, dans le choix de ses sanctuaires privilégiés, paraît avoir une prédilection marquée pour les sites pittoresques. Je puis du moins en signaler quelques-uns avec connaissance de cause pour les avoir contemplés de mes propres yeux ; je veux parler en particulier des sanctuaires de Notre-

Dame de Lorette, de Notre-Dame de Fourvières, de Notre-Dame de la Garde et de Notre-Dame de Lourdes. Rien de plus grandiose ou de plus gracieux que ces sites ! Pour l'un, c'est un coteau couvert de *lauriers* roses au pied duquel se déroule une belle campagne ; pour un autre, c'est la mer avec son vaste et mystérieux horizon, et sa surface mobile, qui tantôt reflète le ciel avec ses aspects divers, tantôt présente l'image de sa colère et de sa fureur ; pour un troisième, c'est le tableau d'une riche et populeuse cité qui s'étend à ses pieds et la peinture de deux fleuves qui réunissent leurs ondes fugitives ; pour un quatrième, enfin, c'est la vue de montagnes à hautes cimes, de collines gracieuses et de vallées verdoyantes.

Eh bien ! le site du Cap de la Madeleine n'est pas non plus sans attraits ni charmes. Les pèlerins et les touristes ont pu remarquer, par un beau jour de printemps ou d'été, comme il est varié et rempli de lumière. Son horizon offre le gracieux et le grandiose à la fois. Du côté de Québec, c'est le Saint-Laurent qui déploie au loin avec majesté sa large nappe d'eau ; vis-à-vis, la rive sud offre le joli tableau d'un coteau couvert

de bocages, où se mêlent des arbres fruitiers et des arbres d'ornement ; plus haut l'œil contemple avec bonheur les églises de Sainte-Angèle, de Saint-Grégoire, et dans le lointain la flèche élancée de la cathédrale de Nicolet ; du côté du nord, on aperçoit la cité trifluvienne avec les dômes et les clochers de ses églises et les toits brillants de ses grandes institutions ; enfin, le fleuve avec ses vaisseaux à vapeur et à voiles offre un spectacle toujours vivant.

Sous un autre point de vue, quand la Vierge bénie se choisit quelque part un sanctuaire, elle se prépare d'avance des agents qui favorisent plus ou moins ses desseins de miséricorde. Notre pèlerinage du Cap n'a pas échappé à cette loi. Le premier curé, messire Paul Vachon, dont j'ai déjà parlé, et qui s'est intéressé à l'établissement de la confrérie du Rosaire, était un prêtre tout à fait selon le cœur de Dieu, si nous en jugeons par l'acte de sépulture consigné dans les registres de la paroisse. Il est dit de lui, entre autres choses, que, *muni des sacrements ordinaires, après avoir desservi ladite paroisse du Cap l'espace de 44 ans, avec édification et à l'avantage de tous les paroissiens qu'il a laissés embaumés de l'odeur*

de ses vertus et dans la douleur d'avoir perdu son digne pasteur qui les a instruits également par ses paroles et par ses exemples...

M. le curé Duguay m'a dit en outre que ce prêtre distingué faisait partie du chapitre de Mgr Laval, premier évêque de Québec.

Le second instrument dont s'est servi visiblement la sainte Vierge pour former le pèlerinage en question, est peut-être le premier en mérite ; je veux parler du regretté curé Désilets, vicaire général du diocèse des Trois-Rivières. Son rôle sous ce rapport a été évidemment considérable. C'est à partir du commencement de sa desserte de la paroisse du Cap que les pèlerins étrangers ont commencé à fréquenter le béni sanctuaire. On aurait dit qu'il avait été placé là pour ne s'occuper que de la confrérie du Saint-Rosaire : il ne faisait qu'en parler en public comme en particulier.

Aussi sa dévotion vive envers la sainte Vierge datait-elle de loin. Encore jeune homme, aux séminaires de Nicolet, de Québec, de Sainte-Thérèse, il manifestait un grand amour pour Notre-Seigneur et pour sa Mère bien-aimée. Élevé au sacerdoce, cette tendre piété, cette vive

dévotion ne fit que s'accroître en lui, et lorsqu'il fut nommé à la cure du Cap, où il trouva établie la confrérie du Rosaire, il donna libre carrière à son zèle envers le culte de Marie.

Cette bonne et puissante Mère ne fut pas longtemps sans bénir les efforts de son apôtre par des faveurs nombreuses et vraiment merveilleuses. Un jour, c'est un pont de glace qui se forme tout à coup, presque au printemps, pour faciliter le transport de la pierre destinée à la construction de l'église neuve ; un autre jour, c'est un enfant noyé que l'on retrouve immédiatement après des prières faites en l'honneur du saint Rosaire ; d'autres fois, ce sont des personnes qui proclament avoir été guéries soudainement de maladies graves et invétérées ; bien souvent, ce sont des faveurs spirituelles obtenues dans un pèlerinage à l'antique sanctuaire.

Bientôt aux pèlerins privés qui se comptent par centaines et par milliers succèdent les pèlerinages publics organisés. Les paroisses de Saint-Grégoire, de Sainte-Angèle, de Bécancourt traversent le fleuve et font cortège avec la ville des Trois-Rivières et les paroisses aux environs du Cap. Le dévot pasteur eut donc, avant de partir, en 1888,

pour un monde encore meilleur, la douce satisfaction de voir son cher sanctuaire visité et par de nombreux pèlerins privés et par des pèlerinages publics. J'aime à penser que son âme bienheureuse se plaît souvent aujourd'hui à errer autour de ces lieux qui lui furent autrefois si agréables et si chers...

Je crois devoir ajouter, pour rendre toute justice à ce dignitaire défunt, qu'il a pris, je crois, de concert avec monsieur le sénateur Montplaisir, l'initiative dans les démarches relatives à la construction du quai considérable qui existe maintenant au Cap. (1)

Il est un autre agent providentiel que la Vierge du Rosaire a fait et fait encore servir à ses vues miséricordieuses : c'est le R. P. Frédéric, disciple de saint François d'Assise, autrefois au poste important de vicaire custodial des Franciscains à Jérusalem, et établi au Canada depuis une dizaine d'années, ce me semble. Il parut dans la région trifluvienne juste au moment où le grand vicaire Désilets commençait à décliner et à entrevoir le port éternel...

---

(1) Les lecteurs, désireux de connaître plus en détail la vie du grand Vicaire Désilets, pourront recourir à la grande édition du Sanctuaire Canadien, laquelle comprend la biographie du regretté défunt.

Ces deux hommes se comprirent tout de suite en se rencontrant, et on aurait dit deux frères qui se revoient après une longue absence, tant il y avait de points de contact et de ressemblance dans leurs caractères : même amour vif pour Notre-Seigneur, même dévotion tendre pour la Reine des anges. Le P. Frédéric continua donc l'œuvre si bien commencée, et l'on sait avec quel dévouement il se porte toujours à l'accueil des pèlerinages qui se font au Cap de la Madeleine. Son éloquence facile et onctueuse, sa robe de bure qui rappelle l'humble pénitent d'Assise, sa vie austère et toute pénétrée de surnaturel, ses connaissances des sanctuaires de Terre-Sainte, tout cela forme en lui un attrait puissant qui active les pèlerinages au sanctuaire du Rosaire.

Grâce à son zèle et à sa connaissance de la ville de Jérusalem, les pèlerins ont le précieux avantage de faire au Cap les stations du chemin de la croix dans les mêmes proportions de distance—réduites au tiers—que le véritable chemin parcouru par le Fils de Dieu. L'illusion est poussée même jusqu'aux formes et aux accidents du terrain.

Une autre œuvre qui signale la large part que prend le P. Frédéric à ce pèlerinage, est la

publication des *Annales du Rosaire* : intéressante publication qui renferme, outre des études sur la sainte Vierge et les récits des nombreuses et merveilleuses faveurs obtenues au petit sanctuaire, qui renferme, dis-je, des photogravures les plus variées des villes et monuments de la Terre-Sainte. Chaque numéro contient une de ces photogravures avec une explication relative. Avec le temps, cette collection formera un recueil rare et précieux.

Sur la liste des pieux ouvriers que Marie utilise dans la formation et l'affermissement de son sanctuaire du Cap, je ne veux pas oublier de signaler le très vénéré prélat des Trois-Rivières. De temps à autre, il interrompt le cours de ses importantes occupations pour venir saluer les pèlerins étrangers. Sa parole simple, limpide et élevée à la fois, pleine d'images et de flammes, rappelant la grande manière de l'évêque à la *bouche d'or*, produit dans l'auditoire qui l'entend une impression inoubliable. On dit que Sa Grandeur aime à visiter son pèlerinage diocésain. Aussi me semble-t-il que lorsque l'heure sera venue pour Elle d'aller recevoir là-haut la *couronne de justice*, une de ses dernières pensées, un

de ses derniers regards sera pour le sanctuaire de la Vierge du Rosaire, qui a daigné, dans le cours de son laborieux pontificat, manifester si visiblement ses bontés sur ce coin de terre de son diocèse...

Je ne dois pas non plus, en terminant cette esquisse des agents dont s'est servi la sainte Vierge dans la formation du pèlerinage du Cap, omettre de mentionner M. l'abbé Duguay, curé actuel de la paroisse. Disciple du regretté grand vicaire Désilets, il a hérité du manteau de son zèle et de sa charité. Il est tout à fait dévoué aux intérêts du sanctuaire et de la paroisse. Au milieu des nombreuses occupations de son ministère, il trouve encore le temps de s'occuper des archives et de copier de sa propre main de vieux et volumineux documents.

Enfin, si je ne craignais pas de pousser trop loin ma thèse des agents providentiels, j'ajouterais que Léon XIII, l'illustre Léon XIII, est venu lui-même se mêler au concours. Par l'obligation qu'il a faite aux enfants de l'Église de réciter annuellement le Rosaire dans le mois d'octobre, il a consacré notre sanctuaire du Rosaire et lui a promis, pour ainsi dire, l'immortalité...

En finissant ce petit travail, j'ajouterai qu'un érudit, un archéologue, comme, par exemple, M. Sulte, notre savant historien, ne ferait pas sans quelque intérêt le pèlerinage à la vieille paroisse du Cap. Il trouverait surtout dans les archives une ample matière à sa soif de connaître. Il y verrait en outre, avec un cœur ému, deux vieilles constructions datant du dix-septième siècle : la résidence des jésuites et le moulin banal, lesquels ressemblent à deux vieux amis voisins qui jasent ensemble du bon vieux temps.





NEUVAINE

EN L'HONNEUR DE

NOTRE-DAME DU TRES SAINT ROSAIRE

COMPOSÉE D'APRÈS LA

Dernière Lettre Encyclique de Notre Très Saint-Père, Léon XIII

PREMIER JOUR

Récitation de dix *Ave Maria.*

Invocation : Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.

Première réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire : Confiance du Souverain Pontife dans la dévotion du Rosaire.

Souvent déjà, dans le cours de Notre Pontificat suprême, il Nous a été donné de témoigner publiquement Notre confiance et Notre piété envers la Très Bienheureuse Vierge, sentiments

que Nous avons conçus dès Notre enfance, que pendant toute Notre vie Nous Nous sommes appliqué à entretenir et à développer dans Notre âme. Traversant des circonstances également funestes pour la religion chrétienne et périlleuse pour les peuples eux-mêmes, Nous avons reconnu combien il importait à Notre sollicitude de recommander très puissamment ce secours de paix et de salut que Dieu, dans sa très grande bienveillance, a donné au genre humain, en la personne de son auguste Mère, et qui s'est toujours manifesté d'une façon évidente dans l'histoire de l'Église.

Le zèle des nations catholiques a, de toutes parts, répondu à Nos exhortations et à Nos vœux ; la dévotion du Très Saint Rosaire s'est surtout répandue, et une abondance de fruits excellents n'a pas manqué de se produire. Cependant, Nous ne pouvons Nous lasser de célébrer la divine Mère qui est vraiment *très digne de toutes louanges*, de recommander aux fidèles le zèle et l'amour envers cette Mère des hommes qui est *pleine de miséricorde, pleine de grâce.* Bien plus, Notre âme, accablée de soucis apostoliques, à mesure qu'elle sent davantage s'approcher pour

Nous le moment de quitter cette vie, regarde avec une plus joyeuse confiance vers Celle de qui, comme d'une auréole bénie, est venu le jour du bonheur sans fin.

PRATIQUE :

Retremper notre confiance dans le Rosaire. (1)

DEUXIÈME JOUR

Récitation de dix *Ave Maria.*

Invocation : Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.

Deuxième réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire : Notre confiance dans le Rosaire est bien motivée.

Que si, Vénérables Frères, il Nous est doux de Nous souvenir que, par d'autres Lettres publiées à intervalles réguliers, Nous avons loué le Rosaire, prière qui, sous tous les rapports, est agréable à Celle qu'il s'agit d'honorer et très utile à ceux qui la récitent comme il faut, il Nous est doux aussi de pouvoir insister sur Nos instructions et les confirmer.

Une excellente occasion se présente ainsi à Nous d'exhorter paternellement les esprits et les

---

(1) Réciter chaque jour la prière à *Marie, Reine du Très Saint Rosaire*, laquelle est enrichie d'une indulgence de 100 jours ; elle se trouve à la fin de la Neuvaine, page 38.

cœurs à croître en piété et de ranimer en eux l'espoir des immortelles récompenses.

La prière dont Nous parlons a reçu spécialement le nom de Rosaire, comme si elle imitait le suave parfum des roses et la grâce de guirlandes fleuries. De même qu'elle est très propre à honorer la Vierge, qui, à juste titre, est saluée comme la *Rose mystique* du Paradis, et qui est couronnée d'un étincelant diadème, comme étant la Reine de l'univers, ainsi, grâce à son nom, elle semble présager la couronne de joies célestes que Marie offrira à ses serviteurs.

C'est ce qui apparaît clairement à celui qui considère l'essence du Rosaire ; il n'est rien en effet qui nous soit conseillé davantage par les préceptes et par les exemples de Notre-Seigneur Jésus-Christ et des apôtres que d'invoquer Dieu et de lui demander son secours. Dans la suite, les Pères et les Docteurs nous avertirent de la nécessité de la prière, nécessité si grande que les hommes qui négligeraient ce devoir, compteraient en vain sur le salut éternel.

PRATIQUE :

Formuler explicitement nos intentions avant la récitation du Rosaire.

TROISIÈME JOUR

Récitation de dix *Ave Maria*.

***Invocation :* Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.**

***Troisième réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire :* Une prière assidue et récitée par plusieurs est très efficace.**

Mais si la prière, par sa nature même et suivant la promesse du Christ, est la voie qui conduit à l'obtention des grâces, deux éléments surtout, personne ne l'ignore, lui donnent une très grande efficacité : l'assiduité et la réunion de plusieurs fidèles.

La première est indiquée par l'invitation pleine de bonté que nous adresse le Christ : " Demandez, cherchez, frappez." (*Matth.*, VII, 7.)

Dieu est semblable à un père excellent qui veut certes satisfaire les désirs de ses enfants, mais aussi qui aime à être invoqué longuement par eux, et comme importuné par leurs prières, de sorte qu'il s'attache leur âme par des liens plus étroits.

Notre-Seigneur a, plus d'une fois aussi, parlé de la prière commune : " Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils

demandent, elle leur sera donnée par mon Père qui est dans les cieux ; car là où se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles." (*Matth.*, XVIII, 19-20.) C'est à ce sujet que Tertullien a dit avec force : " Nous nous réunissons pour entourer Dieu de nos prières, comme en nous tenant par la main : cette violence est agréable à Dieu."

De même, saint Thomas d'Aquin a dit cette parole mémorable : " Il est impossible que les prières de beaucoup d'hommes ne soient pas exaucées, si ces nombreuses prières en forment pour ainsi dire une seule."

PRATIQUE :

Ne pas omettre un seul jour la récitation du chapelet.

QUATRIÈME JOUR

Récitation de dix *Ave Maria*.

Invocation : **Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.**

Quatrième réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire : **L'assiduité et le nombre donnent l'efficacité à la prière du Rosaire.**

Ces deux recommandations se trouvent parfaitement appliquées dans le Rosaire. Dans cette

prière, en effet, pour ne pas nous étendre davantage, nous redoublons nos supplications afin d'implorer du Père céleste le règne de sa grâce et de sa gloire. Nous invoquons assidûment la Vierge Mère pour que, par son intercession, elle veuille bien nous secourir, nous qui sommes exposés au péché, soit pendant toute notre vie, soit à la dernière heure qui est à la porte de l'éternité.

Ce même Rosaire est tout à fait approprié à la prière commune, et ce n'est pas sans raison qu'on l'a appelé *Psautier de Marie.* Et il faut garder religieusement ou faire renaître cette coutume qui était en vigueur chez nos ancêtres : dans les familles chrétiennes, à la ville comme aux champs, c'était un usage sacré, à la chute du jour, après le dur labeur, de se réunir devant l'image de la Vierge et d'alterner les parties du Rosaire. Vivement touchée par cette piété fidèle et commune, Marie protégeait la famille ainsi qu'une mère protège ses fils, lui accordant les bienfaits d'une paix domestique qui était comme le présage de la paix céleste.

PRATIQUE ;

Je m'unirai à toutes les âmes qui récitent le Rosaire dans le monde.

CINQUIÈME JOUR

Récitation de dix *Ave Maria*.

***Invocation :* Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.**

***Cinquième réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire :* On invoque Marie, très puissante médiatrice auprès de Jésus.**

Cette association de prières et de louanges à Marie a quelque chose de très doux et de salutaire pour les âmes. Nous-même Nous l'avons ressenti surtout — et Notre reconnaissance Nous anime à le rappeler — alors que, dans certaines circonstances solennelles de Notre pontificat, Nous Nous trouvions dans la basilique vaticane, entouré d'un grand nombre d'hommes de toutes conditions qui, unissant leurs cœurs, leurs voix et leur confiance aux Nôtres, suppliaient avec ardeur, par les mystères et par les oraisons du Rosaire, la très bienveillante protectrice de la religion catholique.

Et, qui pourrait penser et dire que la vive confiance que Nous avons placée dans le secours de la Vierge était excessive ? Assurément le nom et le rôle de parfait conciliateur ne conviennent à nul autre qu'au Christ ; car c'est Lui seul qui, Dieu et homme en même temps, a rétabli le genre

humain en grâce avec le Père suprême. "Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, Jésus-Christ homme, qui s'est livré lui-même pour la rédemption de tous." (*I Tim.*, II, 5, 6.) Mais si, comme l'enseigne le Docteur Angélique, "rien n'empêche que quelques autres soient appelés *secundum quid*, médiateurs entre Dieu et les hommes, en tant qu'ils collaborent à l'union de l'homme avec Dieu, *dispositive et ministerialiter*" (III, Q. XXVI, art. 1), tels que les anges et les saints, les prophètes et les prêtres des deux Testaments, la même gloire convient pleinement à la sainte Vierge.

Il est impossible de concevoir personne qui, pour concilier Dieu et les hommes, ait pu dans la suite ou puisse dans l'avenir agir aussi efficacement que Marie. Aux hommes qui couraient à la perte éternelle, elle a amené un Sauveur lorsqu'elle a reçu la nouvelle d'un sacrement pacifique, apportée par l'ange sur la terre, y donnant un consentement admirable, *au nom de tout le genre humain.* (*S. Th.*, III, q. XXX., art. I.) Elle est celle *de qui est né Jésus*, sa vraie Mère, et, pour ce motif, une digne et très agréable *Médiatrice auprès du Médiateur*.

PRATIQUE :

Pour aller à Jésus, j'invoquerai Marie.

SIXIÈME JOUR

Récitation de dix *Ave Maria.*

Invocation : Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.

Sixième réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire: La part de Marie dans chaque mystère nous dit assez son crédit auprès de Jésus.

Comme ces mystères sont, dans le Rosaire, proposés successivement au souvenir et à la méditation des pieux fidèles, on voit par là même le rôle de Marie dans l'œuvre de notre réconciliation et de notre salut. Nul ne peut se défendre d'une très douce émotion, en considérant Marie, soit lorsque dans la maison d'Elisabeth elle apparaît comme l'instrument des grâces divines, soit lorsqu'elle présente son Fils aux bergers, aux rois, à Siméon.

Mais, quels sentiments on éprouve en songeant que le sang du Christ répandu pour nous, et les membres sur lesquels Il montre à son Père les blessures qu'Il a reçues *comme prix de notre liberté,* ne sont autre chose que le corps et le sang

de la Vierge ? En effet, "la chair de Jésus est la chair de Marie, et quoiqu'elle ait été exaltée par la gloire de la résurrection, la nature de cette chair est restée cependant et demeure la même qui a été prise à Marie." (S. Aug.)

PRATIQUE :

Considérer très particulièrement la part de Marie dans chaque mystère du Rosaire.

SEPTIÈME JOUR

Récitation de dix *Ave Maria.*

Invocation : Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.

Septième réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire : Le Rosaire soutient notre foi exposée de nos jours à tant d'attaques.

Le Rosaire a encore un autre fruit remarquable, tout à fait en rapport avec la nécessité des temps. Ce fruit, Nous l'avons rappelé ailleurs. Il consiste en ce que, lorsque la vertu de la foi divine se trouve exposée à tant d'attaques et à tant de périls, le Rosaire fournit au chrétien de quoi la nourrir et de quoi la fortifier efficacement. Les divines Écritures appellent le Christ "auteur et consommateur de la foi" (*Hébr.*, XII, 2) : auteur

de la foi, parce qu'il a lui-même enseigné aux hommes un grand nombre de vérités qu'ils devaient croire, surtout celles qui le concernent, lui en qui "habite toute la plénitude de la Divinité" (*Col.*, II, 9), et parce que, par sa grâce et en quelque sorte par l'onction de l'Esprit-Saint, il leur donne affectueusement les moyens de croire ; — consommateur de cette même foi, parce que c'est lui qui rend claires dans le ciel les choses que l'homme ne perçoit dans sa vie mortelle qu'à travers un voile, et y changer la foi présente en illumination glorieuse. Très certainement, dans l'institution du Rosaire, l'action du Christ se fait puissamment sentir. C'est sa vie que nous considérons en méditant, sa vie privée dans les mystères joyeux, sa vie publique jusqu'à la mort, au milieu des plus grands travaux et des plus grandes douleurs, enfin sa vie glorieuse qui, après sa résurrection triomphante, se trouve transportée dans l'éternité, où il siège à la droite du Père.

Et puisque la foi, pour être pleine et digne, doit nécessairement se manifester, " car on croit dans son cœur pour la justice, mais on confesse la foi par la bouche pour son salut" (*Rom.*, X, 10), nous trouvons précisément dans le Rosaire un excellent

moyen de la confesser. En effet, par les prières vocales qui en forment la trame, nous pouvons exprimer et confesser notre foi en Dieu, notre Père plein de providence, en la vie de l'éternité future, en la rémission des péchés, et aussi notre foi en les mystères de la sainte Trinité, du Verbe fait homme, de la maternité divine, et en d'autres mystères. Or, personne n'ignore quel est le prix et le mérite de la foi. La foi n'est autre que le germe choisi d'où naissent actuellement les fleurs de toute vertu, par lesquelles nous nous rendons agréables à Dieu, et d'où naîtront plus tard les fruits qui doivent durer toujours. " Te connaître toi-même est en effet la consommation de la justice, et connaître ta justice et ta vertu est la racine de l'immortalité." (*Sap.*, XV, 3.)

PRATIQUE :

Raviver notre foi au mystère sur lequel nous méditons.

HUITIÈME JOUR

Récitation de dix *Ave Maria.*

Invocation : Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.

Huitième réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire : La récitation du Rosaire satisfait à la justice divine pour les péchés.

Il est bon, à ce propos, d'ajouter ici quelque chose, en disant un mot des devoirs de vertu que la foi réclame nécessaire. Parmi ces vertus, se trouve la pénitence, qui comprend elle-même l'*abstinence*, vertu nécessaire et salutaire sous plus d'un nom. Si l'Église, sur ce chapitre, agit de jour en jour d'une manière plus clémente avec ses enfants, que ceux-ci, en retour, comprennent le devoir qu'ils ont de compenser par d'autres œuvres cette maternelle indulgence. Il Nous plaît de joindre ce motif à ceux qui Nous ont déjà porté à recommander le Rosaire, qui peut également produire de bons fruits de pénitence, surtout grâce à la méditation des souffrances du Christ et de sa Mère.

Donc, dans les efforts que nous faisons pour arriver au souverain bien, avec quelle sage providence le Rosaire nous a été indiqué comme secours, secours si apte à convenir à tous et si facile à utiliser qu'il ne souffre la comparaison sous ce rapport avec aucun autre. Le premier venu, en effet, même médiocrement instruit de la religion, peut s'en servir aisément et avec profit, et le Rosaire ne prend pas assez de temps pour nuire aux occupations de qui que ce soit. Les

annales sacrées abondent en exemples opportuns et célèbres ; et l'on sait assez que beaucoup de personnes, soit chargées de lourdes fonctions, soit absorbées par des occupations laborieuses, n'ont jamais interrompu un seul jour cette habitude de piété.

La dévotion au Rosaire s'accorde suavement avec cette affection intime de religion que nous professons à l'égard de la couronne sacrée, affection qui porte ceux qui l'éprouvent à l'aimer comme la compagne inséparable de leur vie et leur fidèle protectrice, à l'embrasser dans leur suprême agonie, où elles la considèrent comme le doux présage de l'"incorruptible couronne de gloire."

Ce présage est grandement appuyé par le bienfait des indulgences sacrées, pourvu qu'on soit disposé à les recevoir. De ces indulgences, la dévotion au Rosaire a été enrichie, d'une façon croissante, par Nos prédécesseurs et par Nous-même. Ces indulgences, octroyées en quelque sorte par les mains mêmes de la Vierge miséricordieuse, doivent profiter grandement aux mourants et aux défunts, de façon à les faire jouir plus tôt des consolations de la paix tant désirée et de la lumière éternelle.

PRATIQUE :

Penser à l'expiation de nos péchés en récitant le chapelet.

NEUVIÈME JOUR

Récitation de dix *Ave Maria.*

Invocation : Notre-Dame du Très Saint Rosaire, priez pour nous.

Neuvième réflexion pieuse de Léon XIII sur le Rosaire : La prière du Rosaire perfectionne l'union entre les fidèles.

Ces raisons, Vénérables Frères, nous engagent à ne pas cesser de louer et de recommander aux nations catholiques une forme si excellente de la piété, une dévotion si utile pour conduire l'homme au port du salut. Mais Nous y sommes encore engagé par un autre motif très grave au sujet duquel, plusieurs fois déjà, dans Nos lettres et dans Nos allocutions, Nous avons ouvert Notre âme.

Nos actions, en effet, s'inspirent plus ardemment chaque jour du désir — conçu dans le divin Cœur de Jésus — de favoriser le mouvement de réconciliation qui se dessine parmi les dissidents. Or, Nous comprenons que cette admirable unité ne peut être préparée et réalisée par aucun meilleur moyen que par la vertu des saintes

prières. Nous avons présent à l'esprit l'exemple du Christ, qui, dans une prière adressée à son Père, lui demanda que ses disciples fussent " un " dans la foi et dans la charité. Que sa très sainte Mère ait fait avec ferveur la même prière, nous en avons une illustre preuve dans l'histoire apostolique. Cette histoire nous représente la première assemblée des apôtres, implorant et attendant, avec une grande espérance, l'effusion promise de l'Esprit-Saint, et en même temps Marie présente au milieu d'eux et priant spécialement. " Tous persévéraient ensemble dans la prière avec Marie, mère de Jésus." (*Act.* I, 14). C'est pourquoi, de même que l'Église à son berceau s'est justement unie à Marie dans la prière, comme à la promotrice et à la gardienne excellente de l'unité ; de même, dans notre temps, il est très opportun d'agir ainsi dans tout l'univers catholique, surtout durant le mois d'octobre, que depuis longtemps, en raison des temps affligés que traverse l'Église, Nous avons voulu dédier et consacrer à la divine Marie, invoquée par le rite solennel du Rosaire.

Par conséquent, que la dévotion à cette prière redouble partout d'ardeur, surtout en vue d'obtenir la sainte unité. Rien ne peut être plus doux et

plus agréable à Marie, qui, unie au plus haut point avec le Christ, désire et souhaite grandement que tous les hommes gratifiés du même et unique baptême du Christ, soient aussi unis à Lui et entre eux par la même foi et une parfaite charité.

Que les mystères augustes de cette foi, par le culte du Rosaire, pénètrent plus profondément dans les âmes, en vue de cette très heureuse conséquence " que nous imitions ce qu'ils contiennent et que nous obtenions ce qu'ils promettent."

PRATIQUE :

Demander la paix des familles chrétiennes et religieuses.

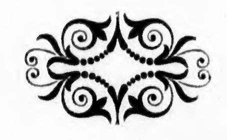
PRIÈRE A MARIE, REINE DU TRÈS SAINT ROSAIRE.

O Reine du très saint Rosaire, qui, en ces jours où l'impiété lève orgueilleusement la tête, nous apparaissez embellie des trophées de vos antiques victoires, daignez, du haut du ciel où vous trônez, répandant le pardon et la grâce, daignez, dans les rudes épreuves du temps présent, abaisser un regard de bonté sur l'Église de votre divin Fils, sur son représentant ici-bas, sur tout le clergé et le peuple fidèle.

Hâtez, ô puissante exterminatrice des hérésies, hâtez l'heure de la miséricorde, quoique nos innombrables fautes excitent Dieu chaque jour davantage à devancer l'heure de la justice.

Pour moi, le plus misérable de tous les hommes, qui me prosterne à vos pieds, obtenez-moi, je vous en prie, les grâces dont j'ai le plus besoin pour vivre saintement sur la terre, et régner un jour avec les élus du paradis. En attendant, je vous salue avec tous les fidèles du monde entier, en vous disant : O Reine du très saint Rosaire, priez pour nous !

(Indulgence : Cent jours, *une fois le jour, quand on récite cette prière d'un cœur contrit et avec dévotion (Léon XIII, Resc. du Cardinal Vicaire, du 3 juillet 1886.)*



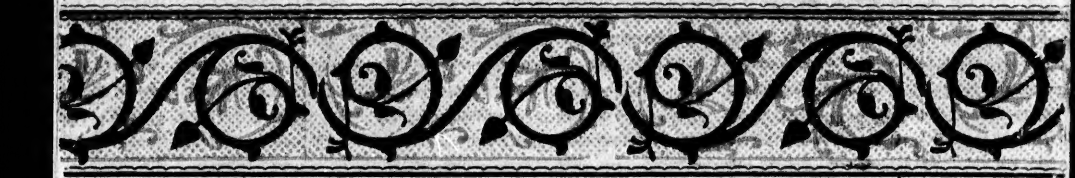


TABLE DES MATIÈRES.

